

## YVONNE VÖLKL

TU Graz

### Travail de deuil et de mémoire avec le « roman-catharsis » *Le Massacre de Jérémie. Opération vengeance* (2015)

L'histoire haïtienne de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle fut marquée par le régime dictatorial de François Duvalier et de son fils Jean-Claude qui dirigèrent l'île caribéenne pendant presque trente ans (1957-1986). Bien que leur règne ait apporté une « certaine stabilité politique [...] [,] celle-ci [fut] obtenue au prix de l'établissement d'un régime [...] autoritaire »<sup>1</sup>. Cette période fut caractérisée par des violations massives des droits humains, notamment l'incarcération sans procès de prisonniers politiques, la torture systématique et des exécutions sommaires<sup>2</sup>. Entre 20 000 et 50 000 Haïtien·ne·s furent assassiné·e·s et un cinquième de la population haïtienne, soit environ un million de personnes, fut forcé à l'exil. Parmi les principaux pays d'accueil de la diaspora haïtienne figurent les États-Unis, le Canada et la République dominicaine, ainsi que la France métropolitaine, dans une moindre mesure<sup>3</sup>.

---

1 Nations Unies, *Monographies sur les politiques de population : Haïti*, New York, Nations Unies, 1990, p. 11.

2 Cf. Amnesty International, « "On ne peut pas tuer la vérité". Le dossier Jean-Claude Duvalier », *Amnesty International* 22 septembre 2011, [en ligne], <https://www.amnesty.org/fr/documents/AMR36/007/2011/fr/>, consulté le 24 juillet 2024, p. 4.

3 Cf. Nations Unies, *Monographies sur les politiques de population : Haïti*, *op. cit.*, p. 30-31.

Parmi les exilés des années 1960 et suivantes se trouvaient un nombre important d'intellectuel·le·s qui ont enrichi le paysage littéraire de leurs pays d'accueil. Au Québec, des écrivaines et écrivains tel·le·s que Gérard Étienne, Marie-Célie Agnant, Dany Laferrière, Gary Klang ou Anthony Phelps abord(èr)ent fréquemment dans leurs œuvres l'histoire collective de leur pays d'origine, en dessinant « [...]a vie quotidienne en Haïti sous la dictature duvalieriste »<sup>4</sup> et le destin d'individus hantés par le régime (parfois sur plusieurs générations) et transplantés dans d'autres terres. Cette « écriture [...] met en évidence la dimension historique, la perception esthétique [et] la fonction socio-politique [...] [tout en apportant] une facture nouvelle au discours romanesque et poétique du champ littéraire québécois »<sup>5</sup>. En outre, leur présence sur la scène littéraire québécoise « leur permet de jouer le rôle de "passeur" entre deux univers dans lesquels la conjoncture mondiale rend aujourd'hui plus que jamais bénéfique le métissage des cultures et des langues »<sup>6</sup>.

Il en va de même pour le roman *Le Massacre de Jérémie. Opération vengeance*, au centre de cette étude, qui traite de l'événement marquant d'août 1964 auquel le titre fait référence. Écrit par Gary Klang et Anthony Phelps, ce roman, publié en 2015, est une réédition du roman que le duo avait publié trente ans auparavant sous le libellé exclamatif *Haïti ! Haïti !* (1985)<sup>7</sup>. Dans

4 J. Corzani, L.-F. Hoffmann, M.-L. Piccione, *Les Amériques. Haïti, Antilles-Guyane, Québec*, Paris, Belin, 1998, p. 65.

5 N. Redouane, « Écrivains haïtiens au Québec. Une écriture du dépassemment identitaire », [dans :] *Globe – Revue internationale d'études québécoises* 1/6, 2003, n° 1/6, p. 46.

6 *Ibid.*

7 G. Klang, A. Phelps, *Le Massacre de Jérémie. Opération vengeance*, Montréal, Dialogue Nord-Sud, 2015 ; G. Klang, A. Phelps, *Haïti ! Haïti !*, Montréal, Libre expression, 1985. Les citations suivantes provenant des œuvres citées seront marquées à l'aide de l'abréviation *MDJ* ou *HH*, la pagination suivra le signe abréviaatif après la virgule.

ce qui suit, j'évoquerai d'abord le contexte historique de la publication de ce premier roman anti-duvalieriste, puis j'analyserai les stratégies narratives employées pour représenter ce moment traumatisique de l'histoire de l'île caribéenne. Enfin, je soulignerai la contribution à la mémoire collective haïtienne et québécoise de ce « roman-catharsis »<sup>8</sup>, comme l'a désigné un des auteurs dans une interview en 2015.

### *Un premier roman anti-duvalieriste*

L'intrigue du roman est construite autour de l'assassinat de plusieurs civil·e·s dans la ville de Jérémie, dont des « [f]emmes, enfants, vieillards, sans discrimination » (*HH*, 20 ; *MDJ*, 24). Ce massacre a eu lieu après le débarquement du groupe anti-duvalieriste dénommé *Jeune Haïti*. Ce groupe était composé de treize jeunes opposants haïtiens (douze mulâtres et un noir) qui ont vainement essayé de faire un coup d'état et de libérer l'île des mains duvalieristes<sup>9</sup>. La nouvelle de ce débarquement a déclenché une rage de destruction atroce chez François Duvalier, à tel point qu'un livre d'histoire explique qu'« [e]n apprenant le débarquement des "Treize", Papa Doc [s'est rendu à la prison de] Fort-Dimanche où il [a exécuté] d'une balle dans la tête trente prisonniers politiques »<sup>10</sup>. En outre, comme la conjuration avait débuté dans la ville de Jérémie, « vingt-sept personnes [issues des familles des insurgés

8 G. Klang, cité d'après : K. Akouche, « Le massacre de Jérémie, un roman-catharsis », [dans :] *Le Huffington Post*, 15 janvier 2015, § 8, [en ligne], [http://quebec.huffingtonpost.ca/karim-akouche/le-massacre-de-jeremie-un-roman-catharsis\\_b\\_6459018.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/karim-akouche/le-massacre-de-jeremie-un-roman-catharsis_b_6459018.html), consulté le 24 juillet 2024.

9 G. D. Auguste, *Histoire d'Haïti. Tome II. 1915-1986*. Haïti, Éditions Henri Deschamps, 2018, p. 178-180.

10 C. E. Roupert, *Histoire d'Haïti. La première république noire du Nouveau Monde*, Paris, Perrin, 2011, p. 231.

ont été] éliminées après avoir été horriblement torturées et violées »<sup>11</sup>. Quelques semaines plus tard, les deux seuls survivants du groupe des treize ont été faits prisonniers et « fusillés sous les yeux d'écoliers et d'employés de l'État »<sup>12</sup> qui avaient été « invités à assister à cette "séance éducative" »<sup>13</sup>.

Lors de sa publication en 1985, ce roman fut un pionnier dans la dénonciation des cruautés du régime Duvalier, qui était encore en place à cette époque<sup>14</sup>. Klang et Phelps mentionnent, par exemple, la milice paramilitaire des *tontons macoutes*, mais pas François Duvalier de son vrai nom, et utilisent à la place le nom d'un autre dictateur-tyran haïtien du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à savoir Faustin Soulouque<sup>15</sup>. En ce sens, la publication du roman constituait un certain risque pour les romanciers, qui voulaient attirer l'attention sur cette période de crise prolongée dans leur pays d'origine – crise qui a entraîné le bouleversement du système social et l'écroulement du système culturel haïtien, étant donné que la situation désespérée du pays a poussé l'intelligentsia haïtienne à l'exil ou à un silence total<sup>16</sup>.

---

11 *Ibidem*, p. 231-232.

12 *Ibidem*, p. 232. ; cf. G. D. Auguste, *Histoire d'Haïti. Tome II*, *op. cit.*, p. 180-181.

13 G. D. Auguste, *Histoire d'Haïti. Tome II*, *op. cit.*, p. 180.

14 Le fils de François Duvalier, Jean-Claude Duvalier, président depuis 1971, a été renversé en janvier 1986 après des manifestations suite au mécontentement de la population qui s'était exprimé de manière croissante depuis la visite du pape en 1983 (cf. *Ibidem*, p. 235 ; 245-251).

15 Bien qu'élu, Faustin Soulouque fonctionnait comme un président fantoche, donc comme une marionnette des dirigeants mulâtres. Peu après son élection, il s'insurgea contre les élites mulâtres, ce qui mena à un massacre de mulâtres. En 1849, il s'autoproclama empereur Faustin I<sup>er</sup>, mais comme il dilapidait le Trésor public pour son propre plaisir, le jour où le peuple haïtien fut saigné à blanc arriva vite. En 1859, Faustin Soulouque partit finalement en exil (cf. C. E. Roupert, *Histoire d'Haïti*, *op. cit.*, p. 209-211).

16 Comme l'explique le rapport d'Amnesty International de 2011,

Pour se protéger d'éventuelles représailles, les deux auteurs ont donc opté pour la fiction comme moyen de faire le travail de deuil et de mémoire d'un évènement traumatisant spécifique dans l'histoire de cette île des Caraïbes – une première fois en 1985 et une deuxième fois en 2015. En fait, la deuxième édition a paru seulement quelques mois après la mort de Jean-Claude Duvalier, alors qu'il était encore en plein procès pour crimes contre l'humanité devant la justice haïtienne<sup>17</sup>.

### *Mise en scène comme un roman policier*

Pour la représentation narrative de ce sujet délicat, Klang et Phelps ont choisi le roman policier comme genre. Ce choix est judicieux car ce genre met l'accent sur la communication, ce qui est idéal pour atteindre leur objectif : réintégrer cette partie de l'histoire dans la mémoire collective. Les trois éléments essentiels au succès d'un roman policier, selon le chercheur littéraire Ulrich Schulz-Buschhaus, sont bien présents :

---

toute « opposition politique, les syndicats, les organisations étudiantes et la presse indépendante avaient pratiquement disparu » (Amnesty International, « "On ne peut pas tuer la vérité". Le dossier Jean-Claude Duvalier », *op. cit.*, p. 6) jusqu'en 1970, après seulement 20 ans de répression. Il n'est donc pas surprenant que la grande majorité des œuvres écrites et publiées par les écrivaines et écrivains haïtiens depuis les années 1960 ait été rédigée en dehors du pays (cf. J. Corzani, L.-F. Hoffmann, M.-L. Piccione, *Les Amériques. Haïti, Antilles-Guyane, Québec*, *op. cit.*, p. 60).

17 Après sa chute en 1986, Jean-Claude Duvalier s'est exilé en France. Lorsqu'il est revenu en Haïti en 2011, « des souvenirs douloureux [ont refait surface] pour de nombreux Haïtiens, en particulier ceux qui ont été détenus dans les prisons [...] » (Amnesty International, *op. cit.*, p. 3) et les autorités ont entamé une procédure pénale à son encontre. Malheureusement, ce procès, qui aurait pu marquer le début d'un nouvel État haïtien « fondé sur la primauté du droit et capable de protéger et de défendre, enfin, les droits du peuple haïtien » (*ibidem*, p. 25) n'a jamais abouti à une condamnation en raison du décès de Duvalier en octobre 2014.

le mystère, son analyse (c'est-à-dire le raisonnement analytique qui mène à la résolution du mystère) et une bonne dose d'action<sup>18</sup>.

Le roman débute *in medias res* et relate environ deux semaines de la vie de Philippe Rivière, qui a grandi en France, fils unique d'une mère haïtienne et d'un père français décédé lorsqu'il était encore très jeune. Les lectrices et lecteurs rencontrent le héros en août 1964, à Paris, où ce champion de karaté et ancien membre de la Légion étrangère travaille comme cascadeur – trois traits qui laissent présager une action intense. En outre, cet orphelin de père est un admirateur de l'opéra *Tannhäuser* qu'il écoute et fredonne régulièrement. Dès le début du roman, la référence à l'opéra de Richard Wagner établit un parallèle entre Philippe et le héros wagnérien. Comme *Tannhäuser*, qui incarne l'homme déchiré entre deux amours, Philippe se sent tiraillé entre la France et Haïti, chaque choix entraînant un destin très différent.

Dans les dix premières pages du roman, les lectrices et lecteurs découvrent que la mère de Philippe vient de mourir subitement d'un infarctus du myocarde, suite à une très mauvaise nouvelle en provenance d'Haïti, dont Philippe n'a pas encore connaissance. Grâce à Julien Leclerc, un Haïtien exilé à Paris et membre de son club de karaté, il apprend bientôt que cette nouvelle concerne le massacre de sa famille et d'autres familles à Jérémie, dont étaient issus les treize jeunes hommes qui avaient tenté de renverser le régime répressif. Les seuls rescapés sont un certain Manu et le cousin de Philippe, Géto Sanique, qui sont désormais traqués par les milices présidentielles. Déterminé, Philippe décide

---

18 Cf. U. Schulz-Buschhaus, « Aktuelle Formen und Tendenzen des Kriminalromans », [dans :] K.-D. Ertler, W. Helmich (dir.), *Ulrich Schulz-Buschhaus : Das Aufsatzerwerk – eine digitalisierte Ausgabe*, 2006, [en ligne] <https://gams.uni-graz.at/o:usb-068-245>, consulté le 24 juillet 2024, p. 2.

de se rendre en Haïti pour sauver son cousin et venger sa famille en éliminant le commanditaire du massacre, d'où le sous-titre de la deuxième édition, *Opération vengeance*. Avant son départ, il sollicite l'aide de Julien, qui s'engage à contacter ses amis à Port-au-Prince pour qu'ils l'assistent dans ses investigations. Ce que Philippe ignore à ce moment-là, c'est que Julien fait partie d'un réseau clandestin opposé au gouvernement despotique haïtien. Ainsi, le plan de vengeance servira également la cause de ce réseau, et Philippe pourra compter sur leur soutien.

Bien que la quête de celui qui a ordonné le crime laisse apparaître des traces du roman à énigmes, l'intrigue suit plutôt le roman noir en raison du motif de la vengeance et de l'accent mis sur la situation politico-sociale<sup>19</sup>. Elle est rocambolesque, riche en action, en violence et en rebondissements inattendus. Même les scènes érotiques ne sont pas éludées, car Philippe révèle des parallèles avec James Bond, agent au service de Sa Majesté qui envoûte les femmes et tombe volontiers sous leur charme. En outre, l'œuvre contient les trois motifs que Schulz-Buschhaus<sup>20</sup> considère comme essentiels au succès d'un roman policier et que j'aborderai ci-dessous : l'exploration du monde réel aux niveaux spatio-temporel, social et politique, l'intensification de l'effet-mystère par le biais de diverses stratégies narratives, et le penchant pour un double *happy end*.

### *Exploration du monde réel*

L'une des raisons de la fascination pour le roman policier réside dans sa capacité à créer un cadre approprié et vraisemblable pour une étude critique de la

---

19 Cf. Y. Reuter, *Le roman policier*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 10.

20 Cf. U. Schulz-Buschhaus, « Aktuelle Formen und Tendenzen des Kriminalromans », *op. cit.*, p. 5-9.

réalité. Dans le roman de Klang et Phelps, déjà le cadre spatio-temporel ancre le récit dans un monde réel. Dans les neuf premiers chapitres, l'espace romanesque alterne entre Paris et Haïti, où les lectrices et lecteurs suivent Philippe et les autres protagonistes surtout à la nuit tombée. À partir du chapitre 10 – sur 34 chapitres (*MDJ*) ou 35 chapitres (*HH*) selon l'édition –, l'intrigue se déroule entièrement en Haïti, qui se présente presque exclusivement à travers son milieu urbain. Dans ce milieu typique du roman noir, le héros traverse toutes sortes de lieux (en général) publics, qu'ils soient touristiques (pension, hôtel, bungalow sur la plage), médicaux (hôpital) ou gouvernementaux (ambassade, palais du président) ainsi que divers établissements culturels et sociaux (cinéma, maison close). Progressivement, Philippe, comme ses lectrices et ses lecteurs, comprend que la vie sur l'île d'Haïti des années 60 est politiquement dominée par un régime de terreur dans tous les domaines et toutes les couches de la société. Cette omniprésence de la terreur s'exprime non seulement par le couvre-feu et les coupures d'électricité régulières, mais aussi par la corruption et les menaces des membres du régime envers le protagoniste, ainsi que par les avertissements de passant·e·s inquiet·e·s. Ainsi, un employé d'hôtel apprend à Philippe que le karaté est interdit par le dictateur « depuis que trois jeunes judokas ont malmené un groupe de miliciens et se sont réfugiés ensuite en République Dominicaine » (*HH*, 61 ; *MDJ*, 69).

### *Intensification de l'effet-mystère*

Le fait que Philippe soit un détective-amateur autoproclamé, risquant sa vie à plusieurs reprises au cours de ses enquêtes, accroît le suspense de l'histoire. Jusqu'à la fin, les lectrices et lecteurs ignorent s'il sortira indemne de son entreprise de vengeance. Cet

anti-héros<sup>21</sup> arpente seul l'espace urbain, traversant toutes les couches sociales et provoquant des conflits qui mettent sa vie en danger. En dépit du soutien du réseau clandestin de Julien, qui lui fournit des informations cruciales, Philippe agit seul dans sa quête du commanditaire. Il utilise des méthodes d'investigation similaires à celles d'un véritable détective (observations, déductions, interrogatoires, etc.), bien qu'il opère toujours illégalement. De plus, « [s]es méthodes sont plus physiques que rationnelles »<sup>22</sup> et le hasard joue souvent en sa faveur.

Le motif de la vengeance, présent dès l'Antiquité avec l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère, est introduit très tôt dans le roman, au moment où Philippe apprend la cause de la mort subite de sa mère : « La voix désormais muette de tous ses proches criait vengeance et s'adressait à lui pour punir le responsable » (HH, 22 ; MDJ, 26). Dans un Haïti régi par la terreur et dépourvu de justice institutionnelle, ni Philippe ni les autres protagonistes ne remettent en question la légitimité de son plan vindicatif. Le fait que sa vengeance réussisse mais ne le satisfasse pas est vaguement indiqué par la référence intertextuelle explicite au roman *Le Comte de Monte-Cristo* (1844) dans le chapitre 17 : juste avant de partir pour suivre son enquête secrète, Philippe lit ce roman d'Alexandre Dumas, dans lequel le héros, Edmond Dantès, prépare méthodiquement sa vengeance contre ceux qui l'ont accusé à tort et l'ont fait emprisonner<sup>23</sup>.

Une autre stratégie pour renforcer l'effet-mystère est la narration polyphonique et le jeu de perspective. L'histoire est racontée rétrospectivement par un narrateur à la troisième personne avec une focalisation

---

21 Cf. Y. Reuter, *Le roman policier*, op. cit., p. 62.

22 *Ibidem*, p. 63.

23 Cf. K. Vassilev, « Vengeance et récit dans le Comte de Monte-Cristo », [dans :] *French Forum*, vol. 26, n° 2, 2001, p. 45.

interne variable. Chaque chapitre adopte la perspective d'un des protagonistes, qu'ils soient bons ou méchants. Par conséquent, les lectrices et lecteurs attentifs en savent toujours un peu plus que les personnages eux-mêmes. L'histoire présente les perspectives de quatorze personnages issus de différentes classes sociales, en commençant par les persécuté-e-s dans le premier chapitre et en terminant avec les persécuteurs vers la fin. Parmi les bons, aux côtés de Philippe Rivière et Julien Leclerc, se trouvent une gamme de personnages que Philippe rencontre en Haïti, tous liés au réseau clandestin : Joe Salna, Maxime Vaillant, Richard Parame (des intellectuels), Patricia Vanel (infirmière), le docteur Michel Ténard, le commandant Paul Borel, Dufort (prêtre vodou), Ulysse Lalanne (chauffeur de taxi), François Belleville (secrétaire à l'ambassade de France). Parmi les méchants, on trouve le dictateur Faustin, le colonel Cabache, le lieutenant Eddy Broge, Sony Lee (ex-agent de la CIA) et Aimé Talusse (administrateur d'hôpital). Il y a aussi des moments où l'instance narrative anticipe certaines informations, comme la mort des deux derniers jeunes hommes du groupe des treize<sup>24</sup>. Malgré cette anticipation, le suspense demeure car il manque des informations sur la manière dont ils mourront et on ignore si Philippe pourra exercer sa vengeance. Pour résoudre ces énigmes, les lectrices et lecteurs tournent

---

24 De plus, le narrateur est également conscient qu'il transmet son histoire à un lectorat non-familier avec la situation politique haïtienne des années 1960. Par conséquent, il fournit dans les notes de bas de pages des explications sur les lieux, les noms propres et les expressions créoles employées. Cette stratégie assure non seulement la compréhension de l'histoire, mais souligne également l'authenticité des faits historiques qui encadrent l'intrigue. Bien que des noms fictifs soient utilisés pour le président de l'île et les autres personnages, chaque lectrice ou lecteur, même peu familier-e-ère avec la situation politique en Haïti, peut rapidement faire le lien avec le régime de François Duvalier.

les pages avec avidité, ne découvrant finalement, à leur grand regret, rien d'autre que la mort.

La dernière stratégie pour augmenter le suspense est le changement du point de vue du narrateur, passant d'un narrateur hétérodiégétique à un narrateur homodiégétique, qui s'opère deux fois dans l'ensemble du roman, au début et vers la fin. Le chapitre cinq est raconté par un « je », l'un des derniers fuyards encore en vie, qui décrit leur situation désespérée tout en soulignant leur détermination à ne pas se rendre. Encore plus pénétrant et émouvant est le chapitre 27 : à travers les yeux d'un jeune garçon, les lectrices et lecteurs assistent à l'exécution des deux derniers survivants du groupe des treize. Cet élève et ses camarades de classe ont été choisis pour représenter leur école à la tribune du cimetière où se tient l'exécution de Manu et de Géto. Du point de vue du garçon, qui ne comprend ni la signification du mot « exécution » ni la gravité de la situation, les lectrices et lecteurs deviennent témoins de la fusillade du cousin de Philippe et de son combattant. L'élève est bouleversé par ce qu'il voit et a du mal à comprendre qu'il ne s'agit pas d'un jeu :

Lorsque l'homme grand a laissé tomber son épée, les autres ont tiré sur les hommes des poteaux. Mais pourquoi y a-t-il du sang ? Quand nous jouons, il n'y a pas de sang. Les deux hommes sont tombés au pied des poteaux. Leur chemise est devenue rouge. Ils saignent vraiment. Ce n'est donc pas un jeu. On m'avait dit que c'était des *kamokins* [en italique dans l'original ; i.e. des opposants au régime]. Ce sont des gens comme nous. Pourquoi la foule est-elle contente ? Pourquoi elle applaudit ? Mais que va faire l'homme grand avec son revolver ? Pourquoi tire-t-il encore ? Pourquoi fait-il un trou dans leur tête ? Ils ne pourront plus se lever. Mademoiselle ! ... ils sont blessés... Ils sont.... (HH, 137 ; MDJ, 150)

Philippe ne peut pas sauver son cousin de la mort et de plus, il n'a pas encore trouvé le coupable du massacre de Jérémie. Les chapitres suivants sont donc consacrés à la recherche de ce dernier et sont marqués

par d'autres rocades haletantes ainsi que par le kidnapping de la maîtresse du commanditaire, ce qui conduit au dernier motif essentiel du roman policier : sa préférence pour un dénouement doublement heureux.

### *Penchant pour un double happy end*

À la fin, Philippe Rivière finit par tuer celui qui avait commandité le massacre et deux de ses acolytes les plus cruels, mais la récompense de la vengeance n'est pas ressentie comme un succès du fait que Philippe est lui-même devenu un massacreur sans la moindre légitimité (contrairement à l'époque où il servait dans la Légion). La vengeance laisse un goût amer au héros, car elle ne peut ni ramener sa famille, ni laver les souffrances subies, ni arrêter le naufrage de la société haïtienne. En outre, Philippe a le sentiment de ne plus avoir de raison de rentrer, puisqu'il n'a plus d'attaches familiales et sociales en France. Il décide finalement de rejoindre le réseau clandestin, à la grande joie de ses nouveaux et nouvelles ami·e·s haïtien·ne·s :

[I]Il s'était attaché à ces hommes et à ces femmes qu'il avait rencontrés par hasard, et il avait fait sienne leur lutte. Il ne lui suffisait plus maintenant de venger Géto, sa mère et sa famille ; il lui fallait aussi se battre contre le dictateur. [...] Les deux hommes s'étreignirent et Rivière suivit Parame à l'intérieur de la villa Pivoli en sifflotant l'air de *Tannhäuser* [en italique dans l'original]. (HH, 160 ; MDJ, 174)

Ce n'est pas par hasard que Philippe siffle à la toute fin l'air d'opéra, puisque – à l'instar du héros wagnérien qui est déchiré entre deux mondes et trouve son salut à la fin – il a finalement reconnu son véritable destin dans ce monde. Le double *happy end* consiste donc, d'une part, en l'accomplissement de sa vengeance par Philippe et, d'autre part, en ce qu'il donne un nouveau sens à sa vie en rejoignant le combat pour la liberté d'Haïti.

Il reste enfin à élucider la contribution de ce « roman-catharsis » à la mémoire collective haïtienne et québécoise, en abordant l'un des nombreux traumatismes culturels d'Haïti.

### *Trauma culturel et « roman-catharsis »*

Les événements traumatisants subis par la population haïtienne pendant les trente années du régime duvalieriste hantent encore la société actuelle et ses descendant·e·s, même si ces dernier·ère.s n'en ont peut-être pas conscience et doivent livrer leurs propres combats, par exemple contre la pauvreté ou les séquelles des tremblements de terre de 2010 et 2021. Néanmoins, il est crucial pour une société de traiter les traumatismes de son passé et de leur accorder une place dans son histoire pour permettre la guérison, comme le soulignent des chercheuses et chercheurs en études mémoielles et traumatiques tel·le·s que Dominick LaCapra<sup>25</sup>, Gabriele Schwab<sup>26</sup> ou Aleida Assmann<sup>27</sup>. Cette reconnaissance du « trauma culturel »<sup>28</sup> de l'époque duvalieriste, dont le massacre de Jérémie n'est qu'un des nombreux éléments, peut se manifester par des poursuites

---

25 D. LaCapra, *Writing History, Writing Trauma*, Baltimore, MD, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 142-144.

26 G. Schwab, *Haunting Legacies. Violent Histories and Transgenerational Trauma*, New York, NY, Columbia University Press, 2010.

27 A. Assmann, « From Collective Violence to a Common Future: Four Models of Dealing with a Traumatic Past », [dans :] H. Gonçalves da Silva *et al.* (dir.), *Conflict, Memory Transfers and the Reshaping of Europe*, Newcastle upon Tyne, UK, Cambridge Scholars, 2010, p. 8-23.

28 Selon Jeffrey Alexander, un trauma culturel surgit lorsque les membres d'une communauté se sentent victimes d'événements horribles ayant laissé des marques indélébiles dans leur conscience collective, altérant leur identité de manière fondamentale et irréversible. Cf. J. C. Alexander, « Toward a Theory of Cultural Trauma », [dans :] J. C. Alexander *et al.* (dir.), *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, University of California Press, 2004, p. 1.

pénales, menées par les autorités du pays, ou par la documentation des crimes comme, par exemple, en Afrique du Sud par des Commissions de la vérité et de la réconciliation. Les contributions littéraires, telles que les témoignages, autobiographies et romans, peuvent également jouer un rôle crucial en retracant des événements traumatisants de l'Histoire.

Pour Klang et Phelps, décrire la répression du régime, les pertes et les injustices sous forme de roman policier est une manière d'effectuer ce travail de mémoire et de deuil. Avec leur roman, ils visent à mettre en mots le traumatisme de ce chapitre de l'histoire haïtienne et à permettre un retour du refoulé. Lors d'une interview en mars 2015, Gary Klang souligne que pour son co-auteur et lui, l'œuvre constitue même « "un roman-catharsis"<sup>29</sup>, en ce sens qu'il venge, au plan symbolique, les milliers de victimes de la barbarie duvaliériste. Étant donné que la justice haïtienne n'a jamais rien fait pour ces dernières et que les criminels courent encore impunément, notre roman le fait par la littérature »<sup>30</sup>. Et il y ajoute qu'il s'agit donc de la tentative

---

29 Selon Aristote, catharsis signifie la purification d'un événement douloureux par l'expérience commune de la re-présentation sur scène. En regardant une tragédie, le passé traumatisque peut à nouveau être revécu collectivement et le groupe peut surmonter le passé ou se libérer de son passé traumatisique (i.e. se purifier de ses émotions). Cf. A. Assmann, « From Collective Violence to a Common Future: Four Models of Dealing with a Traumatic Past », *op. cit.*, p. 14.

30 G. Klang, cité d'après : K. Akouche, « Le massacre de Jérémie, un roman-catharsis », *op. cit.*, § 8 ; cf. F. Guilloteau, « Haïti-Jérémie-meurtre : Gary Klang et Anthony Phelps signent le massacre de Jérémie », [dans :] *Haiti Press Network*, 1<sup>er</sup> fév. 2015, § 5-6, [en ligne], [http://www.hpnhaiti.com/site/index.php?option=com\\_content&view=article&id=15048:haiti-jeremie-meurtre-gary-klang-et-anthony-phelps-signent-le-massacre-de-jeremie&catid=28:montreal&Itemid=41](http://www.hpnhaiti.com/site/index.php?option=com_content&view=article&id=15048:haiti-jeremie-meurtre-gary-klang-et-anthony-phelps-signent-le-massacre-de-jeremie&catid=28:montreal&Itemid=41), consulté le 13 juillet 2015.

d'un « apaisement des douleurs, voire la guérison par la parole ou [par] l'écriture, [...] »<sup>31</sup>.

En d'autres termes, avec leur roman, Klang et Phelps se sont levés et ont témoigné de la période du duvaliérisme déjà en 1985, devenant ainsi un des premiers passeurs<sup>32</sup> de ce trauma culturel. Jeffrey Alexander<sup>33</sup> parle en anglais des *agents* ou du *carrier groupe* (fr. groupe porteur) qui transmettent des représentations de la souffrance sociale. Cependant, au milieu des années 80, la société québécoise – et encore moins la société haïtienne – n'était pas prête à entreprendre ce travail de deuil et de mémoire ; autrement dit, à commencer le processus traumatique, *the trauma process*<sup>34</sup> défini par Alexander. En fait, en 1985 un autre exilé haïtien fait sensation au Québec avec sa première œuvre. Il s'agit de Dany Laferrière qui a conquis le cœur et le marché québécois avec la publication de *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*<sup>35</sup>, un roman tout aussi dénonciateur, mais envers « la société blanche et des préjugés dont les Noirs sont victimes, préjugés que l'auteur exagère, non sans cynisme, comme celui du Noir sex-symbol, ou encore celui qui veut que toute Blanche qui se respecte rêve de connaître une aventure avec un Noir »<sup>36</sup>.

*Pour cette raison, on peut affirmer que la réédition de Haïti ! Haïti ! a davantage de chances de porter ses fruits. En outre, cette réédition souligne la nécessité*

31 G. Klang, cité d'après : K. Akouche, « Le massacre de Jérémie, un roman-catharsis », *op. cit.*, § 8.

32 N. Redouane, « Écrivains haïtiens au Québec. Une écriture du dépassemement identitaire », *op. cit.*, p. 46.

33 J. C. Alexander, « Toward a Theory of Cultural Trauma », *op. cit.*, p. 11.

34 *Ibidem*.

35 D. Laferrière, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, Montréal, VLB, 1985.

36 A. Boivin, « *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* ou une dénonciation du racisme à travers la baise », [dans :] *Québec français*, 2003, n° 131, p. 97.

et l'actualité du travail de deuil et de mémoire au sujet des terreurs du régime Duvalier qui est loin d'être terminé. Publié trois mois après le décès de Jean-Claude Duvalier (le 4 octobre 2014), Klang et Phelps « ont [même] profité de la sortie de cet ouvrage pour lancer un message contre l'amnésie collective »<sup>37</sup>. Ce n'est pas par hasard que l'édition de 2015 est dédiée « [à] la mémoire des victimes du duvaliérisme » (*MDJ*, 5).

La résurgence en 2015 du destin des treize jeunes hommes et de la terreur du régime Duvalier a attiré l'attention du public québécois sur Haïti. Klang et Phelps s'adressent particulièrement à la jeune génération québécoise et haïtienne, souvent ignorante de ces événements. Trente ans plus tard, le roman est même vendu sous son nouveau titre *Le Massacre de Jérémie* en Haïti et, en mars 2015, les romanciers étaient à Port-au-Prince pour une rencontre-signature à l'Institut Français d'Haïti. Selon eux, *Le Massacre de Jérémie* est une « dédicace aux Haïtiens donc un devoir de mémoire pour qu'ils n'oublient pas les atrocités du régime duvalieriste »<sup>38</sup>. Par conséquent, on peut soutenir que Klang et Phelps jouent un double rôle de passeurs entre deux univers et deux générations aux mentalités, identités et cultures bien distinctes. En décrivant dans leur roman, sur fond du massacre de Jérémie, la situation sur l'île caribéenne sous le régime des Duvalier, les deux écrivains inscrivent l'expérience haïtienne des années 60 dans la mémoire des sociétés haïtienne et québécoise contemporaines. Cette démarche est cruciale car elle permet de préserver la mémoire collective et de sensibiliser les nouvelles générations aux traumatismes du passé. En confrontant ces événements historiques, la société peut mieux comprendre ses propres racines

---

37 F. Guilloteau, « Haïti-Jérémie-meurtre : Gary Klang et Anthony Phelps signent le massacre de Jérémie », *op. cit.*, § 13.

38 *Ibidem*, § 17.

et travailler à la guérison des blessures laissées par ces périodes sombres. De plus, le métissage des cultures et des langues, encouragé par des auteurs comme Klang et Phelps, enrichit le paysage littéraire et favorise une meilleure compréhension interculturelle.

## bibliographie

Akouche K., « Le massacre de Jérémie, un roman-catharsis », [dans :] *Le Huffington Post*, 15 janvier 2015, [en ligne], [http://quebec.huffingtonpost.ca/karim-akouche/le-massacre-de-jeremie-un-roman-catharsis\\_b\\_6459018.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/karim-akouche/le-massacre-de-jeremie-un-roman-catharsis_b_6459018.html), consulté le 24 juillet 2024.

Alexander J. C., « Toward a Theory of Cultural Trauma », [dans :] J. C. Alexander et al. (dir.), *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, University of California Press, 2004.

Amnesty International, « "On ne peut pas tuer la vérité". Le dossier Jean-Claude Duvalier », *Amnesty International* 2011, (n° AMR 36/007/2011), [en ligne], <https://www.amnesty.org/fr/documents/AMR36/007/2011/fr/>, consulté le 24 juillet 2024.

Assmann A., « From Collective Violence to a Common Future: Four Models of Dealing with a Traumatic Past », [dans :] H. Gonçalves da Silva et al. (dir.), *Conflict, Memory Transfers and the Reshaping of Europe*, Newcastle upon Tyne, UK, Cambridge Scholars, 2010.

Auguste G. D., *Histoire d'Haïti. Tome II. 1915-1986*, Haïti, Éditions Henri Deschamps, 2018.

Boivin A., « Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer ou une dénonciation du racisme à travers la baise », [dans :] Québec français, 2003, n° 131.

Corzani J., Hoffmann L.-F., Piccione M.-L., *Les Amériques. Haïti, Antilles-Guyane*, Québec, Paris, Belin, 1998.

Guilloteau F., « Haïti-Jérémie-meurtre : Gary Klang et Anthony Phelps signent le massacre de Jérémie », [dans :] *Haiti Press Network*, 1<sup>er</sup> fév. 2015, [en ligne], [http://www.hphaiti.com/site/index.php?option=com\\_content&view=article&id=15048:haiti-jeremie-meurtregary-klang-et-anthony-phelps-signent-le-massacre-de-jeremie&catid=28:montreal&Itemid=41](http://www.hphaiti.com/site/index.php?option=com_content&view=article&id=15048:haiti-jeremie-meurtregary-klang-et-anthony-phelps-signent-le-massacre-de-jeremie&catid=28:montreal&Itemid=41), consulté le 13 juillet 2015.

Klang G., Phelps A., *Le Massacre de Jérémie. Opération vengeance*, Montréal, Dialogue Nord-Sud, 2015.

Klang G., Phelps A., *Haïti ! Haïti !*, Montréal, Libre expression, 1985.

LaCapra D., *Writing History, Writing Trauma*, Baltimore, MD, Johns Hopkins University Press, 2001.

Laferrière D., *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, Montréal, VLB, 1985.

Nations Unies, *Monographies sur les politiques de population : Haïti*, New York, Nations Unies, 1990.

Redouane N., « Écrivains haïtiens au Québec. Une écriture du dépassement identitaire », [dans :] *Globe – Revue internationale d'études québécoises*, 2003, n° 1/6.

Reuter Y., *Le roman policier*, Paris, Armand Colin, 1997.

Roupet C. E., *Histoire d'Haïti. La première république noire du Nouveau Monde*, Paris, Perrin, 2011.

Schulz-Buschhaus U., « Aktuelle Formen und Tendenzen des Kriminalromans », [dans :] K.-D. Ertler, W. Helmich (dir.), *Ulrich Schulz-Buschhaus : Das Aufsatzerwerk – eine digitalisierte Ausgabe*, 2006, [en ligne] <https://gams.uni-graz.at/o:usb-068-245>, consulté le 24 juillet 2024.

Schwab G., *Haunting Legacies. Violent Histories and Transgenerational Trauma*, New York, NY, Columbia University Press, 2010.

Vassilev K., « Vengeance et récit dans le Comte de Monte-Cristo », [dans :] *French Forum*, 2001, vol. 26, n° 2.

## abstract

### Mourning and Remembering with the « Carthartic Novel » *Le Massacre de Jérémie. Opération vengeance* (2015)

This article examines *Le Massacre de Jérémie. Opération vengeance* (2015) by Haitian-Quebec authors Gary Klang and Anthony Phelps, hypothesizing that the novel functions as a literary tool for cultural mourning and transgenerational memory. Originally published 30 years earlier as *Haïti! Haïti!* (1985), this crime novel revisits the 1964 massacre in Jérémie, using fiction to process trauma and confront historical violence. The study first contextualizes the political and historical backdrop of the Duvalier regime, then analyzes the narrative strategies used to depict this traumatic event in the island's history. It concludes by highlighting the authors' dual role as mediators between Haiti and Quebec, and between generations, arguing that the novel fosters collective remembrance and intercultural dialogue in the absence of institutional justice.

## keywords

Haiti, Quebec, migrant literature, crime novel, trauma

## mots-clés

Haïti, Québec, écriture migrante, roman policier, trauma

## yvonne völkl

Yvonne Völkl a étudié la philologie française à Graz, Paris et Montréal. En 2011, elle a obtenu un doctorat ès lettres avec ses recherches sur le discours mémoriel dans la littérature migrante judéo-francophone du Québec (*Jüdische Erinnerungsdiskurse in der frankophonen Migrationsliteratur Quebec*, 2013). Dans le cadre de son habilitation, elle a exploré les manières genrées de construire le monde dans la presse française et espagnole du XVIII<sup>e</sup> siècle (*Spectatoriale Geschlechterkonstruktionen*, 2022). Elle a codirigé plusieurs publications dont *À la carte. Le roman québécois contemporain* (2015-2020) avec G. Dupuis et K.-D. Ertler (2021) et *Pandemic Protagonists. Viral (Re)Actions in Pandemic and Corona Fictions* (2023) avec J. Obermayr et E. Hobisch.

PUBLICATION INFO					
<b>Cahiers ERTA</b>	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681				
Received : 17.10.2024 Accepted : 17.02.2025 Published : 20.12.2025	ÉTUDES	ASJC 1208			
ORCID : 0000-0001-8625-3663					
Y. Völkl, « Travail de deuil et de mémoire avec le « roman-catharsis » <i>Le Massacre de Jérémie. Opération vengeance</i> (2015) », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2025, nr 44, pp. 19-39.					
DOI : <a href="https://doi.org/10.26881/erta.2025.44.01">www.doi.org/10.26881/erta.2025.44.01</a>					
<a href="http://www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index">www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index</a>					
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).					